

Le nom du cheval en grec et en vieux perse (note d'information)

Monsieur Jacques Duchesne-Guillemain

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemain Jacques. Le nom du cheval en grec et en vieux perse (note d'information). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 146^e année, N. 2, 2002. pp. 647-648;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2002.22458>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2002_num_146_2_22458

Fichier pdf généré le 22/05/2018

NOTE D'INFORMATION

LE NOM DU CHEVAL EN GREC ET EN VIEUX PERSE,
PAR M. JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN,
CORRESPONDANT ÉTRANGER DE L'ACADEMIE

Le nom grec du cheval, ἵππος, a longtemps fait problème avec son esprit rude, sa voyelle i, sa consonne redoublée.

Selon Chantraine, comme le note Giuliano Bonfante dans un article du *Journal of Indo-european Studies* 24, 1996, p. 111-112, le mot présente deux difficultés : l'aspiration sûrement secondaire (car on a Λεύκιππος 'Αρίστιππος) et la voyelle i. Ces deux difficultés disparaissent si on suppose qu'il s'agit d'un emprunt à l'illyrien : la même oscillation entre esprit rude et esprit doux se trouve en effet dans Ἰλλύριοι / Τλλύριοι, *Adrianus/Hadrianus*, etc. Quant au passage de e à i, il est bien attesté en illyrien, comme l'a montré H. Krahe, que cite Bonfante. Quant au double ππ on trouve le double ρρ à Tarente sous l'influence messapique c'est-à-dire illyrienne, et à Épidaure, où l'invasion dorienne amena des Illyriens. Kretschmer, dans *Glotta* 22, p. 10 et 120 sq., considérait déjà ἵππος comme un emprunt nord-balkanique.

Le nom du cheval survit en grec sous sa forme héritée, non empruntée, dans le nom du constructeur du cheval de Troie, Ἐπειός et dans le nom d'un peuple d'Élide, les Ἐπειοί.

Si l'on trouve étrange (avec Edgard Polomé) que les Grecs aient un nom étranger pour un concept aussi commun que « cheval », on peut citer plusieurs parallèles, comme le fait Bonfante dans un article de MAIA, *Rivista di Letterature classiche*, Maggio-Agosto 2001, p. 243 : les emprunts allemands au français *Papa*, *Mama*, *Onkel*, *Tante*, *Cousin(e)*. On peut ajouter qu'en turc, « ennemi » se dit *düşman*, qui est persan, et le feu se dit *âteş* ce qui prouve, il me semble que lorsque les Turcs, venus d'Asie centrale, pénétrèrent en Iran quelque temps après les musulmans, le culte du feu, *âteş*, était encore très répandu. Et en latin, le nom du bœuf, *bōs*, est emprunté, selon Ernout-Meillet, à quelque dialecte rural, si ce n'est à l'osco-ombrien.

Mais il y a mieux, beaucoup mieux. Le nom du cheval apparaît en vieux perse sous deux formes : l'une, *asa*, conservée dans le

composé *asa-bāra-* « cavalier » représente le traitement attendu de kw (sk. *asva* etc.) comme dans le persan *sag* « chien ». Mais le simple, en vieux perse, est *aspā*. C'est, comme l'enseignait déjà Meillet, un emprunt au mède, langue dont on connaît peu de chose mais dont on sait du moins, par Hérodote, que la « chienne » se disait $\Sigma\pi\alpha\kappa\alpha$.

Et l'on sait aussi, par lui, que des chevaux de la plaine Niséenne, en Médie, étaient employés sous Xerxès. Ils devaient être assez remarquables pour que les Perses en importent, avec leur nom *aspā*.

On peut donc écrire la proportion : $\iota\pi\pi\circ\varsigma$ est à $\mathbf{\Gamma}\mathbf{E}\pi\epsilon\iota\circ\varsigma$ comme *aspā* est à *asa*.

Ceci met le sceau final à l'hypothèse de Bonfante sur l'origine illyrienne de $\iota\pi\pi\circ\varsigma$.

* * *

MM. Jean IRIGOIN, Philippe Gignoux, correspondant de l'Académie, Charles de Lamberterie, correspondant de l'Académie, et Jean RICHARD interviennent après cette note d'information.